

nir une thèse générale de philosophie au Collège de la Trinité, en présence de son père, qu'on y avait attiré sous quelque prétexte, et qui ne reconnut son fils, un peu déguisé par l'habillement qu'on donnait alors aux souteneurs, que lorsqu'après avoir battu des mains, comme les autres, il se vit l'objet de tous les compliments de l'assemblée.

Nicolas entra chez les Jésuites; des dispositions heureuses pour toute sorte d'études le distinguèrent dans les diverses occupations auxquelles il fut successivement attaché. Son goût le portait vers les sciences. Il obtint trois prix à l'Académie de Bordeaux : en 1727, pour une *Nouvelle Hypothèse* sur les variations de l'aiguille aimantée, et, les deux années suivantes, pour des *Mémoires* sur la cause de la salure de la mer, et sur celle de la variation des vents. Dans l'intervalle, le P. Sarrabat avait été nommé professeur royal de mathématiques à Marseille. Ayant fait un voyage à Paris, par ordre de ses supérieurs, il y mourut, le 27 avril 1737.

Outre les trois pièces mentionnées, le P. Sarrabat a publié une *Dissertation sur la circulation de la sève dans les plantes*, 1733, in-12. Il l'avait envoyée à l'Académie de Bordeaux, sous le nom de *La Baisse*, par ce qu'on l'avait prié de ne plus paraître dans la lice, pour ne pas décourager les autres concurrents. L'Académie ayant reconnu le véritable auteur, sous ce déguisement, le prix fut retiré et le sujet changé (1). Les trois premières dissertations de Sarrabat ne contenaient guère que des raisonnements et des hypothèses, mais celle-ci est fondée sur ses expériences. C'était surtout en plongeant le bout des tiges de plantes dans le suc du *Phytolacca*, qu'il essaya de découvrir la route que suivait la sève pour s'élever jusqu'au sommet des feuilles et des fleurs. Les traces laissées par la couleur lui prouvèrent que ce n'était ni par la moelle, ni par

(1) Delandine, *Couronnes académiques*.